



Études irlandaises

39-1 | 2014
Varia

Le Mouvement d'occupation d'espaces publics : Occupy Dame Street et Occupy Galway

Frederic Royall et Clément Desbos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/3763>
DOI : 10.4000/etudesirlandaises.3763
ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014
Pagination : 87-103
ISBN : 978-2-7535-3449-0
ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Frederic Royall et Clément Desbos, « Le Mouvement d'occupation d'espaces publics : Occupy Dame Street et Occupy Galway », *Études irlandaises* [En ligne], 39-1 | 2014, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/3763> ; DOI : 10.4000/etudesirlandaises.3763

Le Mouvement d'occupation d'espaces publics : Occupy Dame Street et Occupy Galway

Frédéric ROYALL, Clément DESBOS
University of Limerick

Résumé

Cet article revient sur des épisodes contestataires inédits en République d'Irlande : des occupations d'espaces publics entre 2001 et 2012 qui se veulent, à l'origine, une critique des conséquences du néolibéralisme rampant sur le pays. Malgré une occupation de plusieurs mois, ces protestataires ont eu beaucoup de mal à susciter un engouement chez le grand public et à dépasser le cadre extrêmement réduit des campements eux-mêmes. Cet article revient sur le sens et la valeur de ces occupations et les analyse à l'aune d'une certaine spécificité irlandaise.

Mots clés : Militantisme; débat et sphère publics; Irlande – politiques économiques et sociales; crise financière

Abstract

This article considers a number of unique protest events that took place in the Republic of Ireland between 2011 and 2012 – the occupation of public spaces to protest against the effects of rampant neo-liberal policies on the country. Although the occupations lasted several months, the occupiers found it very difficult to gain public support and to have an impact beyond the limited scope of the camps themselves. This article looks at the symbolic significance of the camps and analyzes Occupy in Ireland in light of some of the country's characteristics.

Keywords: Activism; public debate; Ireland – socio-economic policies; financial crisis

Cet article revient sur le sens et la valeur de deux épisodes protestataires en Irlande entre 2011 et 2012 : Occupy Galway et Occupy Dame Street (ODS) à Dublin¹. Ces deux épisodes font référence à des protestations collectives au cœur de ces deux villes par des personnes dont la grande majorité était, jusque-là, peu

1. Cet article repose sur une enquête sociologique et d'une analyse de type qualitatif. Entre octobre 2012 et mars 2013, nous avons effectué une trentaine d'entretiens ouverts et semi-ouverts auprès d'anciens militants d'Occupy (à Limerick, à Galway, et à Dublin) et une vingtaine auprès de syndicalistes et de militants associatifs et politiques. Nous avons aussi procédé à des observations participantes lors de manifestations en novembre 2012 organisées par des groupes issus d'Occupy Galway. Enfin, nous avons analysé systématiquement divers documents imprimés et électroniques provenant des mouvements Occupy.

ou pas politisée. Ces protestataires ont occupé des espaces publics d'octobre 2011 à février 2012 dans le cas de Dublin et d'octobre 2011 à mai 2012 dans celui de Galway. Dans leur volonté d'aller « jusqu'au bout », ces militants proclamaient ainsi leur désespoir face au marasme économique ambiant et leur colère quant à la dégradation de leurs conditions de vie. En effet, depuis 2008 le pays est aux prises avec une profonde récession économique et les pouvoirs publics, se déclarant impuissants, mettent rapidement en place des politiques d'austérité. Encouragés par la montée d'une contestation de pans entiers de la société et frustrés par les mesures économiques restrictives, les principaux protestataires du mouvement Occupy s'inscrivent dans cette logique.

Pourtant en peu de temps, et malgré un début d'occupation prometteur, le spectacle de ces occupants émeut de moins en moins et finit même par lasser les sympathisants de la première heure. Ce mouvement ne réussit pas non plus à susciter un engouement au sein du grand public surtout si l'on compare l'ampleur des manifestations en République d'Irlande à celui d'autres pays en crise comme l'Espagne ou la Grèce². La volonté de ces militants d'occuper des espaces publics – qui ailleurs pourrait passer pour du courage – rencontre l'incompréhension du grand public qui considère les occupations comme un entêtement absurde et qui semble n'offrir aucune solution alternative pour sortir de la crise. De plus, alors que les principaux médias nationaux se sont intéressés aux *Indignados* en Espagne, aux manifestants du printemps arabe, ou aux occupants newyorkais, les actions de ces militants du cru les émeuvent peu. Les médias renvoient d'ailleurs l'image d'un groupe d'irréductibles opposés à tout dialogue et résolus à défendre bec et ongles ce que beaucoup de gens considèrent comme une utopie³. Loin des espoirs des tout premiers jours d'occupations, ODS et Occupy Galway ne parviennent jamais à élargir la mobilisation ni à sensibiliser l'opinion publique comme certains militants ont su le faire dans d'autres pays⁴. Le mouvement irlandais se caractérise donc essentiellement par sa très forte marginalisation même s'il voit le jour dans un contexte de crise éco-

2. Eduardo Romanos, « Collective learning processes within social movements: Some insights into the Spanish 15M/ Indignados movement », in Cristina Flesher Fominaya et Laurence Cox (dir.), *Understanding European Movements*, Londres, Routledge, 2013; Nikos Sotirakopoulos, et George Sotiropoulos, « "Direct democracy now!": The Greek *Indignados* and the present cycle of struggles », *Current Sociology*, n° 61(4), 2013, p. 443-456.

3. Voir [<http://www.thejournal.ie/occupy-dame-street-camp-is-killing-temple-bar-businesses-335948-Jan2012/>], consulté le 7 novembre 2013.

4. Tova Benski, Lauren Langman, Ignacia Perugorria, et Benjamín Tejerina, « From the streets and squares to social movement studies: What have we learned? », *Current Sociology*, 2013, n° 61(4), p. 541-561; Kathleen Khatib, Margaret Killjoy et Mile McGuire, *We Are Many: Reflections on Movement Strategy from Occupation to Liberation*. Oakland: AK Press, 2012; Jenny Pickerill et John Krinsky, « Why does occupy matter? », *Social Movement Studies*, 2012, n° 11(3-4), p. 279-287.

nomique exceptionnelle, un contexte sans doute favorable, objectivement, à des protestations collectives telles que celles d'Occupy⁵.

Cet article revient donc sur le sens et la valeur de ces occupations et les analyse à l'aune d'une certaine spécificité irlandaise. Nous examinons les raisons de l'émergence du mouvement, nous analysons ses caractéristiques, et nous décrivons les raisons de sa faible capacité à mobiliser et de son impact limité. Pour nous, l'échec relatif de ces épisodes protestataires est à la fois le résultat de l'influence de la culture politique du pays⁶ et, plus important encore, des caractéristiques propres au mouvement : la sociologie des militants, la dynamique entre ces militants, et la mise en place de choix stratégiques qui se sont révélés malgré tout nuisibles aux occupations. L'article se divise de la façon suivante : la première section décrit brièvement le contexte social et économique du pays et situe le mouvement par rapport à la logique protestataire en vigueur. La seconde section analyse Occupy Galway et Occupy Dame Street.

■ Contexte et logique protestataire

Contexte

Peu de temps après le début de mouvements de protestation et d'occupation d'espaces publics dans de nombreuses villes du monde – Londres, Los Angeles, Madrid, New York, Oakland, ou Tel Aviv –, des militants irlandais organisent des manifestations et des occupations dans plusieurs villes du pays – Dublin, Cork, Galway, Limerick, et Waterford – pour exprimer leur colère et leur frustration. En effet, le bien-être apparent et l'optimisme supposé des années du Tigre celtique⁷, impulsés par une croissance économique moyenne de près de 10 % par an, cèdent brusquement la place à la sinistrose. Forts des statistiques positives durant ces années de croissance et stimulés par des recettes fiscales extraordinaires, les divers gouvernements de coalition avaient dépensé sans compter. D'ailleurs, le premier

5. Sur la critique des conditions objectives à la mobilisation de personnes précarisées, voir Simone Baglioni, Britta Baumgarten, Didier Chabanet et Christian Lahusen, « Transcending marginalization : The mobilization of the unemployed in France, Germany and Italy in comparative perspective », *Mobilization*, 2008, n° 13(3), p. 323-336.

6. Nous ne nions pas l'importance du rôle d'une certaine « culture » de l'émigration comme « soupape de sécurité », ce qui pourrait permettre de réduire le risque d'effervescence sociale.

7. Essentiellement, les années 1990 et la première partie des années 2000. Pour des analyses radicalement différentes sur le bien-être présumé des années du « Tigre celtique », voir Kieran Allen, *The Celtic Tiger : The Myth of Social Partnership in Ireland*, Manchester, Manchester University Press, 2000 ; Peadar Kirby, *Celtic Tiger in Collapse : Explaining the Weaknesses of the Irish Model*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010.

ministre⁸ et le ministre de l'économie⁹ – hypnotisés par le crédit facile et assujettis au credo de l'idéologie néolibérale – répondent souvent avec arrogance aux rares cassandres qui osent remettre en question le modèle de croissance adopté¹⁰. Plus encore, alors que la croissance bat son plein durant ces années de Tigre celtique, l'État se désengage peu à peu de ses obligations sociales et adopte des pratiques néolibérales de privatisations. Mais à partir de 2008, le « Tigre celtique » n'existe plus. La bulle immobilière – le socle de ces années de croissance – a éclaté peu de temps après l'effondrement de la Bourse à Wall Street¹¹. Dos au mur et face à la perspective d'une faillite spectaculaire, le gouvernement se voit contraint de donner le feu vert à des garanties sur tout dépôt dans les six principales banques privées du pays au bord de la faillite : Allied Irish Bank, Bank of Ireland, Anglo Irish Bank, Irish Life & Permanent, Irish Nationwide Building Society, et Educational Building Society. Mais ces garanties n'ayant pas freiné l'inférieure spirale négative, tous les indicateurs économiques sont au rouge quelques mois plus tard. En novembre 2010, la marge de manœuvre étant extrêmement limitée et la faillite économique pointant à l'horizon, le gouvernement se voit à nouveau obligé de prendre une décision lourde de conséquences : accepter une aide exceptionnelle de 85 milliards d'euros d'une troïka composée de la Commission européenne, de la Banque centrale européenne, et du Fonds monétaire international et donc renoncer à son pouvoir de décision politico-économique. C'est dans ce contexte écono-

8. À l'occasion du congrès de l'Irish Congress of Trade Unions à Bundoran, le 4 juillet 2007, le premier ministre, Bertie Ahern, déclare : « *My message to you this morning is about confidence for the future. Confidence, in the strength of the economy that we have created together over recent decades. [...] Confidence, in our own judgement in the face of commentators and others who regularly cast doubt, not only on our future, but even on the reality of our past achievements [...] There are those who believe that our recent successes are an illusion. That they will disappear and we will be back to the natural order, an Ireland of unemployment and under-achievement. Some of these voices were telling us, not so long ago, that our approach was all wrong [...] They were wrong then, and they are still wrong [...] Sitting on the sidelines, cribbing and moaning is a lost opportunity. I don't know how people who engage in that don't commit suicide.* » Lors de la campagne législative le premier ministre annonce : « *Their vision [that of the so-called alternative "rainbow" government of Fine Gael, Labour, and the Greens] is back to the bad old days. The bad old days called the 1980s. Their formula is to raise taxes! Raise taxes, reduce revenue, deter investment and destroy jobs. That Rainbow idea is not acceptable and would bring a dark cloud over the entire Irish economy.* » (Cité dans Sean Phelan, « The discourses of neoliberal hegemony : The case of the Irish Republic », *Critical Discourse Studies*, 2007, n° 4(1), p. 38-39.
9. Interviewé à la télévision nationale en 2000, le ministre de l'économie, Charlie McCreevy indique : « *People work and earn an extra 20 pounds a week. It is that person's money. There seems to be a kind of belief in some quarters in the country that that money belongs to the state. It does not! It belongs to Joe or Mary, who's earned it by, through their work or through their business or whatever. I think it's a philosophy much to be admired, not to be decried by some of these left wing pinkos. The underlying philosophy that some people aspire to here and write a lot about is based on a redundant, type left wing socialist [unclear] which has failed.* » (cité dans Sean Phelan, *Ibid.*, p. 41).
10. Le premier ministre, Bertie Ahern, se délectait à traiter certains de ses opposants – mêmes les plus conservateurs – de « pinko leftists » (des extrémistes de gauche) parce qu'il savait bien que l'estocade ferait mouche et serait bien appréciée du grand public. De sorte, il soulignait que ses opposants soutenaient des valeurs marginales, dépassées et fondamentalement contraires à l'esprit des Irlandais.
11. Donal Donovan et Antoin Murphy, *The Fall of the Celtic Tiger: Ireland and the Euro Debt Crisis*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

mique particulièrement difficile que les pouvoirs publics sont contraints de mettre en place une série de mesures d'austérité : réduction des dépenses publiques, coupes salariales dans la fonction publique, non remplacement des départs à la retraite, ponctions sur les revenus, restrictions de diverses allocations familiales, plafonnement des prestations sociales, durcissement de l'attribution de l'allocation pour les handicapés, etc. Selon certains critiques, les crises bancaires, fiscales et financières sont le résultat direct de l'asservissement des pouvoirs publics irlandais au capital international pendant ces années du « Tigre celtique¹² ».

Logique protestataire

Les réactions aux dégradations des conditions de vie ne tardent pas. Le mouvement syndical organise une série de manifestations à Dublin dans lesquelles défilent près de 120 000 personnes le 21 février 2009¹³ et plus de 100 000 personnes le 27 novembre 2010¹⁴. De nombreuses autres manifestations, organisées indépendamment du mouvement syndical, voient aussi le jour. Ces protestataires regroupent tous les secteurs de la société et toutes les tranches d'âge : étudiants, retraités, enseignants, gardiens de prison, parents de famille monoparentale, paysans, aspirants infirmiers, etc. À Dublin par exemple, 25 000 étudiants manifestent contre l'austérité le 3 novembre 2010¹⁵; 2 000 personnes protestent le 27 novembre 2011¹⁶; et 10 000 descendent dans la rue un an plus tard¹⁷. L'ampleur des manifestations contre l'austérité est sans doute moins importante de ce qui se produit à la même époque dans d'autres pays en crise de la zone euro – l'Italie, la Grèce, le Portugal ou l'Espagne¹⁸. Pourtant, le nombre des manifestants est considérable à l'échelle de l'Irlande où les manifestations de très grande ampleur sur des questions socio-économiques étaient rares ces vingt dernières années. À partir de 2011, les manifestants irlandais cherchent donc à faire entendre leur colère et leur frustration, à rejeter les plans d'austérité, et à s'opposer à ce qu'ils considèrent comme l'abandon de la souveraineté du pays.

12. Rob Kitchin, Cian O'Callaghan, Mark Boyle, Justin Gleeson, et Karen Keaveney, « Placing neoliberalism. The rise and fall of Ireland's Celtic Tiger », *Environment and Planning A*, 2012, n° 44(6), p. 1302-1326.

13. « Up to 120,000 protest in recession-hit Ireland », Agence France Presse, [<http://www.google.com/hostednews/afp/article/ALeqM5h-2YAiEAC9OSrsNnMxYl0ZbagLrw>], consulté le 10 novembre 2013.

14. Henry McDonald, « Thousands protest against Irish bailout », *The Observer* du 27 novembre 2010.

15. Sean Flynn, « 25,000 Protest against fees increase », *Irish Times* du 4 novembre 2010.

16. « Thousands rally against Govt austerity plans », *RTÉ News* du 28 novembre 2011, [<http://www.rte.ie/news/2012/11/24/354577-anti-austerity-protest-to-take-place-in-dublin/>], consulté le 11 novembre 2013.

17. « Numbers marching revised to 10,000 in anti-austerity protest », *RTÉ News* du 24 novembre 2012, [<http://www.rte.ie/news/2011/11/26/309173-demonstration/>], consulté le 11 novembre 2013.

18. Raphael Minder, « Workers across Europe synchronize protests », *New York Times* du 14 novembre 2012. Voir aussi, Lorenzo Zamponi, « Why don't Italians occupy? Hypothesis on a failed mobilization », *Social Movement Studies*, 2012, n° 11(3-4), p. 416-26.

Le mouvement Occupy s'inscrit dans la foulée des mobilisations anti-austérité, ce qui démontre qu'un changement sensible dans la culture de la protestation est bien en cours. Pour autant, les actions des nombreux protestataires – et ceux d'Occupy en particulier – ne se démarquent pas radicalement d'une certaine logique protestataire du pays. Ainsi, les mots d'ordre du mouvement Occupy, comme ceux de la très grande majorité des autres mobilisations, ne sont pas forcément l'aboutissement d'un discours longuement réfléchi et doté d'une structure théorique construite. De nombreux militants d'Occupy n'adhèrent pas non plus forcément à une dialectique de « résistance de classe » ou à celle d'une « résistance antilibérale ». En fait, la grande majorité d'entre eux refusent de rattacher leurs actions à ces cadres parce qu'ils pourraient diluer ou compromettre le sens de leurs actions qu'ils estiment devoir être clair pour ne pas tourner le dos aux médias et, par extension, au grand public. De sorte que, même si beaucoup de militants d'Occupy s'engagent dans une lutte à caractère relativement exceptionnel pour le pays, la plupart d'entre eux s'efforcent sans cesse de rejeter tout marquage identitaire et/ou politique qui pourrait les assimiler à des radicaux puisque ce qualificatif serait dommageable à leur engagement. Voyons pourquoi.

Pour nous, le mouvement Occupy en République d'Irlande n'a de sens que si on le rapporte à l'héritage de la contestation sociale du pays qui est, elle, liée aux traditions sociopolitiques, aux facteurs conjoncturels, et aux rapports de force. De sorte que la plupart des protestataires irlandais, dont ceux d'Occupy, n'agissent pas forcément ou principalement en fonction de normes ou d'orientations politiques et/ou idéologiques communément repérables et/ou admises dans d'autres pays européens et en France notamment. En effet, la culture partisane de la République d'Irlande ne se caractérise pas traditionnellement par un clivage classique droite/gauche mais par une rivalité historique entre les deux principales forces politiques sur la question du statut d'indépendance du pays vis-à-vis de la Grande Bretagne¹⁹. Les clivages traditionnels ne s'articulent donc pas autour de modèles doctrinaires de société ou de visions fortement contrastées du développement socio-économique (droite/gauche). Les campagnes électorales sont avant tout liées aux conditions économiques et sociales du pays et s'accommodent mal à une rhétorique « révolutionnaire » qui entendrait rompre avec le capitalisme. La culture politique ne s'y prête pas et toute tentative en ce sens tend à décrédibiliser ceux qui en usent. La vie politique irlandaise contemporaine et les débats qu'elle suscite sont essentiellement pragmatiques dans le sens où les orientations économiques proposées par les deux partis majoritaires (Fianna Fáil et Fine Gael) qui se relaient au pouvoir depuis les années 1920 misent sur des ajustements et des réformes cré-

19. Peadar Kirby, « Civil society, social movements and the Irish state », *Irish Journal of Sociology*, 2010, n° 18(2), p. 1-22.

dibles. En l'absence d'affrontements politiques privilégiant un modèle de société face à un autre, l'histoire politique irlandaise récente se caractérise par des combinaisons d'alliances politiques où des partis minoritaires affranchis d'un carcan idéologique strict ont pu participer à différentes formations de gouvernement, sans que ces types de montages politiques ne paraissent incongrus²⁰. Par ailleurs, le clientélisme règne, ce qui favorise le dialogue entre interlocuteurs privilégiés et la recherche du consensus plutôt que le recours au conflit social²¹.

Inscrite dans ce contexte politico-culturel, la protestation collective en République d'Irlande met donc habituellement en scène des personnes qui s'expriment ou s'identifient peu souvent en termes de gauche ou de droite étant donné que les notions de classe sociale et d'appartenance de classe ont beaucoup de mal à s'imposer dans ce pays²², même si des changements importants se précisent ces dernières années²³. Un de ces changements s'est concrétisé dans la performance du Sinn Féin lors de l'élection législative de 2011. Mais même s'il profite de la montée du mouvement anti-austérité, le Sinn Féin est soucieux de prendre ses distances avec le qualificatif de « parti de gauche » qui lui est parfois attribué. En effet, le Siin Féin, ainsi que d'autres mouvements dits républicains, cherche à occuper ou à monopoliser le terrain des questions sociales depuis les années 1960, terrain traditionnellement occupé par le Fianna Fáil, décrit souvent comme le parti le plus soucieux des intérêts de la classe ouvrière ou des classes moyennes. Mais, le Fianna Fáil – au pouvoir de manière presque ininterrompue depuis 1987 dans différentes coalitions et le grand perdant en 2011 – a cédé beaucoup de terrain au Sinn Féin ces dernières années. La défaite du Fianna Fáil en 2011

20. John Coakley, « Society and political culture », in John Coakley et Michael Gallagher (dir.), *Politics in the Republic of Ireland*, (5^e édition), Londres, Routledge, 2010, p. 37-71.

21. Cette « culture » de la contestation sociale se retrouve dans la manière dont des militants écologistes, par exemple, mènent campagne. Dans ce cas précis, alors que les organisations allemandes, françaises, hollandaises ou anglaises ont eu des trajectoires assez similaires – développement rapide et radical au cours des années 1970, institutionnalisation dans les années 1980 et 1990, et fragmentation depuis la fin des années 1990 –, les trajectoires des organisations irlandaises sont beaucoup moins mouvementées (voir Chris Rootes [dir.], *Environmental Movements: Local, National and Global*, Londres, Frank Cass, 1999). En effet, les organisations irlandaises ont privilégié le recours à la coopération avec les spécialistes de l'économie et de l'environnement et elles ont évité scrupuleusement tout recours au conflit avec les pouvoirs publics (voir Hilary Tovey, *Environmentalism in Ireland: Movement and Activists*, Dublin, Institute of Public Administration, 2007, p. 17-32). Pour elles, comme plus généralement chez la plupart des organisations de mouvements sociaux en Irlande, le conflit est considéré comme contre-productif et leur ferait courir le risque d'être marginalisées sur des dossiers importants. Ces organisations irlandaises se sont donc conformées au dialogue, ce qui s'accorde avec la culture politique du pays.

22. « La prédominance du « dogme républicain » sur la question nationale a obscurci les relations de domination de classe [...] Dans ce contexte, il était extrêmement difficile de mettre sur pied des actions collectives [et] toute mobilisation [prottestataire] était le plus souvent vouée à l'échec. » Frédéric Royall, *Mobilisations de chômeurs en Irlande (1985-1995)*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 59.

23. Peter Mair et Liam Weeks, « The party system », in John Coakley et Michael Gallagher (dir.), *Politics in the Republic of Ireland*, (4^e édition), Londres, Routledge, 2005, p. 148 ; Voir aussi Michel Peillon, « The constitution of protest as sign in contemporary Ireland », *Irish Political Studies*, 2001, n° 16(1), p. 95-110.

représentait d'ailleurs le pire échec d'un gouvernement sortant depuis la création de l'État en 1922²⁴. En remportant 14 sièges au parlement sur 166, dont celui de Gerry Adams dans le comté de Louth, contre quatre dans la précédente mandature, le Sinn Féin semble ainsi avoir réussi à s'affirmer aux yeux d'un nombre important d'électeurs comme étant le principal parti républicain opposé à l'austérité et à prendre le relais politique de la « gauche » aux expressions de colères populaires. Pourtant, la proximité du Sinn Féin avec la violence politique est un facteur non-négligeable du peu de sympathie d'une bonne partie de la société irlandaise à son endroit comme pour d'autres partis de « gauche ». Dans cet esprit, les militants d'Occupy à Galway et à Dublin se sont, eux aussi, fortement opposés aux conceptions politiques et sociales des partis qui se réclament de la « gauche », dont celles du Sinn Féin.

En somme, cette « exception irlandaise » tend à peser sur le comportement des principaux militants d'Occupy. Ainsi, ceux-ci ont-ils largement suivi des procédés spécifiques – discussions avec des partenaires privilégiés pour trouver des solutions à l'amiable par exemple – pour essayer de ne pas sortir du lot commun négocié et pacifié. De ce point de vue, de nombreux militants d'Occupy en République d'Irlande ont vite reconnu que l'intransigeance ou que certaines formes de protestations radicales (destructions symboliques, etc.) ne paient pas²⁵. En ce sens, si parfois les procédés de médiation politique ne fonctionnent pas et si certaines protestations peuvent paraître comme le résultat ou l'expression d'un désespoir, le recours à des formes ostentatoires pour exprimer un mécontentement est plutôt évité et, le plus souvent, unanimement condamné²⁶. Néanmoins, même si ces normes ont sans doute beaucoup évolué ces quinze dernières années, le contexte discursif reste toujours défavorable aux expressions ostentatoires de la contestation sociale²⁷.

D'ailleurs, les acteurs ne rendraient pas leur cause plus valide en la politisant, mais tendraient au contraire à enfermer leur mobilisation dans un cadre inintelligible pour leurs adversaires alors peu à même d'entrevoir un compromis possible ou les termes clairs d'une potentielle négociation. De fait, le répertoire d'actions

24. Peter Mair, « The election in context », in Michael Gallagher et Michael Marsh, *How Ireland Voted 2011 : The Full Story of Ireland's Earthquake Election*, Londres, Palgrave, 2011, p. 283-297.

25. Par exemple, les organisateurs d'une manifestation à Dublin pour protester contre des diminutions des aides aux enfants handicapés ont tenu à faire savoir que leur étape suivante ne serait pas une escalade protestataire. Ils envisageaient plutôt la tenue de discussions avec les responsables des services de santé pour trouver un accord à l'amiable, *Irish Times* du 28 novembre 2011.

26. À titre d'exemple, la flambée de violence lors de la manifestation *Reclaim the streets* (Réapproprions-nous la rue) à Dublin en 2002 a été universellement condamnée. La critique a déferlé autant sur les forces de l'ordre pour leur manque de maîtrise que sur les groupes qui avaient organisé la manifestation pour avoir terni l'image du pays. Voir Eleanor Burnhill, « "Reclaim the Streets" jury sees video footage ». *Irish Independent*, du 29 juin 2004. Voir également, Tom Brady et Clare Louise Cullen, « Special Garda team set up to investigate violent clashes during Dublin protest », *Irish Independent*, du 20 septembre 2013.

27. Frédéric Royall, « Assessing the level of the political mobilization of the unemployed in Ireland from 1991 to 2005 », *Irish Political Studies*, 2007, n° 22(3), p. 287-301.

collectives auquel ont recours les acteurs mobilisés dont ceux d'Occupy en particulier se doit avant tout d'être porteur de sens. Le sens attaché à l'action ne peut être la simple expression d'une frustration élémentaire (aussi justifiée soit-elle) face à une situation perçue comme injuste. De nombreux mouvements récents tout comme ceux d'Occupy sont dans l'obligation de simplifier les objectifs de la lutte et de rester lisibles à la fois pour les médias, qui pourraient relayer ou porter leur cause, et pour le grand public qui, s'il y est sensible, peut influencer considérablement sur l'issue de la cause défendue. Pour y parvenir, les mouvements sociaux, et donc ceux des militants d'Occupy, se doivent de démontrer que leur cause est juste ou qu'elle doit être perçue comme telle, et que les méthodes utilisées pour la défendre ne peuvent se réduire à l'expression d'une provocation, ne serait-ce que pour susciter une émotion ou une sensibilisation à la cause.

Cela dit, il convient d'être prudent vis-à-vis de la contestation sociale en République d'Irlande. Deux études majeures notent bien qu'il y a eu une hausse assez importante de la contestation sociale dans ce pays depuis ces dernières années et donc que la culture politique évolue²⁸. Selon ces auteurs, les mouvements sociaux contemporains seraient inédits et cela démontrerait que les exigences portées par ces « nouveaux » mouvements sociaux sont plutôt d'ordre qualitatif (qualité de la vie) que quantitatif (matérialiste) dans cette société en évolution. La nouveauté de la contestation sociale dans ce pays où le contraste affirmé entre enjeux matériels et enjeux post-matérialistes nous paraît hautement contestable. C'est pourquoi, dans le cas précis d'Occupy en République d'Irlande, nous préférons faire appel à l'interprétation du changement culturel ou de l'expression des cadres de l'expérience²⁹. Selon ces paradigmes, des individus ordinaires cherchent à comprendre et à donner un sens aux situations d'injustice devant l'arbitraire ou la discrimination qu'ils rencontrent et qui les conduisent à envisager de se mobiliser³⁰. Pour les militants d'Occupy il y aurait donc une sorte d'alignement des cadres dans le sens où une relation s'établit entre les façons dont les individus et les organisations des mouvements sociaux interprètent les situations. De sorte que des intérêts, valeurs, croyances des individus, activités, et buts de ces mouvements deviennent complémentaires³¹. Le passage à l'action collective dépend aussi de la disponibilité de ressources pour construire le mouvement et pour diffuser les revendications dans l'espace public. Le désespoir

28. Tovey, *op. cit.* ; Linda Connolly et Niamh Hourigan (dir.), *Social Movements and Ireland*, Manchester, Manchester University Press, 2006.

29. Marco Giugni, [<http://mobilizingideas.wordpress.com/2012/01/20/the-outcomes-of-the-occupy-movement-which-lessons-can-we-draw-from-the-social-movement-literature/>], Permalink to *The Outcomes of the Occupy Movement: Which Lessons Can We Draw from the Social Movement Literature?*, [<http://mobilizingideas.wordpress.com/2012/01/20/the-outcomes-of-the-occupy-movement-which-lessons-can-we-draw-from-the-social-movement-literature/>], consulté le 13 novembre 2013.

30. William Gamson, *The Strategy of Social Protest*, Homewood, Dorsey, 1975.

31. David Snow, « Framing processes, ideology, and discursive fields », in David Snow, Sarah Soule et Hanspeter Kriesi, (dir.), *Blackwell Companion to Social Movements*, Oxford, Blackwell, 2004, p. 380-412.

des acteurs et le répertoire des mobilisations qui dictent les actions sont fortement attachés à l'idée que des opposants œuvrent ensemble contre un système tout autant que contre des agents politiques identifiables. Cet isolement et ce dénuement dans la mobilisation (faible soutien populaire, peu de soutien de personnages publics/élites, faibles ressources) donnent à la cause et aux formes de ces épisodes l'image d'un mouvement où les acteurs n'ont plus rien à perdre. C'est cette image d'acteurs sociaux à la fois déterminés et désespérés qui a notamment caractérisé le mouvement Occupy en République d'Irlande, et peut-être plus encore, c'est ainsi qu'il était souvent perçu. En effet, les acteurs mobilisés étaient déterminés à se faire entendre et à être vus même en ayant recours à un répertoire radical dont ils savaient qu'il était négativement connoté aux yeux du grand public. Cependant, aux dires des militants eux-mêmes, le mouvement s'imposait presque de lui-même, car personne ne souhaitait précisément donner une voix aux victimes réelles de la crise qui les frappait de plein fouet³².

D'autre part, le caractère perturbateur des actions entreprises par Occupy en République d'Irlande est aussi le résultat d'un certain amateurisme de l'action collective (ce qui est peu surprenant compte tenu de l'importante proportion de primo-militants), ajouté à un refus d'être de près ou de loin associé à des acteurs ou à des organisations susceptibles de détourner le mouvement de sa voie. De sorte qu'il est apparu très tôt que le mouvement ne se donnait pas d'horizon de changement spécifique et n'avait pas établi de stratégies précises pour mener à bien des actions collectives efficaces et concertées. Pour autant, il nous apparaît que cette faiblesse stratégique du mouvement et l'image négative qu'il a rapidement renvoyée dans l'opinion publique n'étaient pas une fatalité. L'analyse du mouvement Occupy en République d'Irlande, au travers des campements d'ODS et d'Occupy Galway va nous permettre de montrer en quoi la culture politique et les choix stratégiques des acteurs mobilisés ont joué un rôle déterminant dans l'échec du mouvement en termes d'écho et d'audience populaire.

■ Occupy Dame Street et Occupy Galway

Comme nous l'avons indiqué plus haut, le mouvement Occupy en République d'Irlande voit le jour dans les remous des mouvements qui ont émergé quelques mois plus tôt en Espagne et aux États-Unis. Tout se déclenche le 8 octobre 2011 à Dublin. Ce jour-là, le grand public est invité par réseaux sociaux interposés à manifester devant la Banque centrale (située à Dame Street) et à poursuivre la protestation en restant sur place : « *Yes, we camp* ». Les premières tentes installées, le mouvement se structure rapidement. Une semaine

32. Interview, Ch..., homme, chômeur, 25+, Galway, 17 novembre 2012.

plus tard, d'autres campements voient le jour dans les plus grandes villes du pays et notamment à Galway où les manifestants décident de s'installer à Eyre Square, la place centrale de la ville.

Profil sociologique

Il convient avant tout de s'arrêter brièvement sur le profil sociologique des manifestants qui s'engagent dans le mouvement. Au travers d'entretiens menés sur place, il nous est clairement apparu que le profil des protestataires a été déterminant dans la conduite du mouvement à Dublin comme à Galway. De sorte que les militants ont façonné des pratiques et utilisé des références qui, si elles entendaient s'inscrire dans un mouvement international de protestation, n'en demeuraient pas moins propres aux ressources des acteurs mobilisés et aux contextes politique, économique et social dans lesquels ils évoluaient.

Aux premiers jours du mouvement Occupy en République d'Irlande, il apparaît que la très grande majorité des protestataires d'ODS et d'Occupy Galway ne se connaissent pas. À ce moment-là, leur nombre est très restreint : une douzaine à Galway, plusieurs dizaines à Dublin. À Galway, la représentation homme-femme est assez équilibrée et la moyenne d'âge reste basse du fait du nombre important d'étudiants assez assidus au sein du camp. Mais on y repère aussi des militants plus chevronnés qui ont notamment été engagés (et pour certains le sont alors toujours) dans des collectifs environnementaux ou qui ont participé à des campagnes de protestation et de résistance locale. D'autres encore sont ou ont été membres de partis politiques ou de syndicats. On y trouve enfin une proportion importante de protestataires plus âgés qui se trouvent souvent dans des situations sociales et professionnelles précaires.

Pour les plus jeunes occupants, l'établissement du camp est l'occasion d'un premier véritable engagement dans l'action collective. Par conséquent, la notion d'apprentissage et le caractère pédagogique d'une telle expérience sont souvent mis en exergue par ces primo-militants. Il est ainsi question d'un apprentissage pratique pour construire et maintenir un camp viable (face aux contraintes de sécurité, d'hygiène, ou même de la météo) mais aussi théorique par le partage d'expériences et la confrontation d'idées au contact d'autres militants plus chevronnés. Si le caractère international du mouvement irlandais ne doit pas être surestimé, il convient d'indiquer néanmoins que les camps de Dublin et de Galway servent également de lieu de rencontre pour des militants de passage, notamment étrangers. Certains activistes espagnols et français séjournent ainsi dans les camps pour de courtes durées³³.

33. C'est l'occasion pour certains de laisser une trace de leur passage dans le camp. Ainsi à Galway un poster en français exprime sa solidarité avec les militants irlandais.

Structuration

Dès les premières semaines, les campements se structurent et les effectifs se diversifient. La présence de plusieurs générations de militants aux expériences et aux valeurs très diverses dans un périmètre restreint contribue assez tôt à voir naître des oppositions franches notamment quant aux priorités à donner au mouvement ou à l'identité que certains souhaitent lui donner et, plus largement, au niveau d'ouverture du mouvement vis-à-vis d'autres acteurs politiques et sociaux³⁴.

En s'engageant dans l'aventure du mouvement Occupy, un certain nombre de facteurs échappent à l'origine largement aux protagonistes, puisqu'ils ignorent qui se joindra à eux et dans quelle proportion, mais aussi parce qu'ils ne savent pas combien de temps il leur sera permis de protester. À Galway, cette expérience de longue durée n'a pas de précédent et voit ainsi s'opposer les militants du camp et les autorités locales quant à la légalité d'occuper un endroit public qui, par définition « appartient à tous et n'est la propriété de personne³⁵ ». En se retrouvant sur le site d'un lieu précis pour faire entendre leur colère et leur frustration, les militants d'Occupy Galway et d'ODS, qui pour la plupart se rencontrent pour la première fois, semblent vivre cette expérience au jour le jour. De fait, cela contribue à réduire les capacités d'organisation et de planification d'actions collectives d'envergure. Il apparaît assez tôt que le campement lui-même est la forme principale de protestation du mouvement, ce qui, incidemment, pousse certainement les militants à privilégier la sécurité et la continuité du campement plutôt que de se projeter à l'extérieur de celui-ci. Cela rejoint une certaine pénurie de ressources pour mener effectivement à bien des actions hors du camp. C'est notamment le cas du point de vue de la très faible coordination et communication des différents campements entre eux. L'indépendance du camp est ainsi liée à la faible portée du mouvement et à la réticence de ses membres à se projeter hors du périmètre physique de protestation.

À Dublin surtout, le camp est un lieu de rencontres et de débats où se retrouvent des syndicalistes, des universitaires, des artistes, et des militants politiques aux parcours multiples. Nombre d'entre eux ne séjournent pas dans le camp mais

34. Helena Sheehan, « Occupying Dublin: Considerations at the crossroads », *Irish Left Review*, [<http://www.irish-leftreview.org/2012/01/19/occupying-dublin-considerations-crossroads/>], consulté le 25 juin 2013.

35. Plusieurs lettres adressées aux militants d'Occupy Galway mettent en évidence la difficulté de la municipalité à mettre fin au campement par des voies légales. La municipalité pointe notamment les risques sanitaires et de sécurité qu'occasionne le campement et ordonne une inspection qui a lieu le 14 février 2012. Les occupants du camp s'empressent de trouver des solutions pratiques aux différents problèmes soulevés. La municipalité fait par la suite entendre que d'autres moyens existent pour mettre fin à cette occupation, tout en restant très évasive. Occupy Galway rétorque que l'illégalité de l'occupation d'Eyre Square n'a toujours pas été prouvée et que toute tentative d'expulsion des lieux serait donc contraire à la loi (et notamment à l'article 40 de la Constitution irlandaise relative au droit à manifester). Ce type d'échange met surtout en exergue la difficulté des autorités locales à résoudre une situation inédite dans un contexte complexe du point de vue du droit.

y passent régulièrement quelques heures pour écouter et prendre part aux débats. Cependant la relation avec les partis politiques ou les syndicats institués est assez difficile. À Dublin, sans doute plus qu'à Galway, certains représentants politiques et syndicaux ne sont pas les bienvenus et ils ne leur est pas permis de s'exprimer tant une minorité intransigeante craint que certaines formations/organisations infiltrent et instrumentalisent le mouvement. À Dublin, ODS est particulièrement soucieux de ne pas être infiltré par le Socialist Workers' Party. À Galway, les membres des organisations politiques et syndicales ne sont pas interdits mais ils n'ont pas le droit de tracter au sein du camp notamment, ni de parler publiquement au nom du mouvement. Pour autant, de nombreux intervenants viennent s'y exprimer et le public est parfois nombreux pour venir les entendre. Mais le caractère éducatif et pédagogique de cette expérience ne conduit pas à une volonté de coordonner des actions collectives unitaires ou à envisager des discussions sérieuses quant à des alternatives à proposer. Si les responsables du marasme que traverse le pays sont facilement identifiés, les acteurs du mouvement ne sont pas en mesure de s'engager dans l'élaboration d'une stratégie d'actions collectives pour porter des solutions alternatives ou pour élaborer un projet.

Les militants que nous avons interviewés confirment qu'à Dublin, et sans doute bien plus qu'à Galway, le partage des expériences et des idées ne se fait pas sans heurts. L'important capital militant des plus âgés s'oppose parfois frontalement à l'idéalisme des primo-militants soucieux de préserver le caractère inédit et, à leur sens, apolitique du mouvement. Aux affrontements verbaux s'ajoutent une remise en cause du droit de certains à prendre la parole : pour certains des occupants les plus intransigeants, seuls ceux qui résident dans le camp ont une véritable légitimité à s'y exprimer. Plus encore, du fait des conditions matérielles souvent très difficiles (les camps de Dame Street et de Galway sont établis au début de l'hiver), un très grand nombre de militants ne sont pas en mesure de séjourner dans le camp (en raison de leur âge, de leur situation professionnelle ou familiale, etc.). La diversité sociale originelle revendiquée s'en trouve progressivement affaiblie. Ainsi, l'image d'un mouvement ouvert à un large public et représentatif des frustrations de l'opinion du grand public dans sa diversité souffrante tourne court, et après quelques mois le camp semble progressivement s'enfermer sur lui-même. Dans de telles conditions, la composition du camp évolue. À Dublin, le camp sert progressivement d'abri à une portion croissante de très jeunes gens sans domicile fixe et en rupture sociale et familiale. Les conditions d'insalubrité provoquent aussi la frustration, voire la colère, chez les commerçants ou chez les riverains qui avaient été pourtant parmi les premiers à offrir de l'aide matérielle (des vivres) aux occupants. La présence dans le camp des jeunes sans-abris est alors bien plus le résultat d'une recherche de solidarité morale ou matérielle qu'un véritable engagement militant, voulu et réfléchi, ou une adhésion aux

idées du mouvement³⁶. Leur intégration est d'autant plus aisée que le mouvement est dépourvu d'un agenda d'actions collectives précis et contraignant.

Il est ainsi intéressant de noter que, sur la durée, le mouvement en République d'Irlande, ou plus précisément son émanation à travers les campements, s'est progressivement affaibli par l'arrivée de ces personnes en marge qui contribuent très peu au rayonnement d'Occupy. Le mouvement aurait pu à l'inverse se radicaliser en accentuant, par exemple, sa capacité de nuisance par une plus grande implication de militants plus expérimentés et plus motivés que les militants originaux. Il n'en a rien été. Cette dilution progressive a contribué à détourner rapidement une frange importante de la classe moyenne – ou des occupants au profil sociologique diversifié – pourtant *a priori* en résonance avec le mouvement et donc potentiellement mobilisable. Au fil des semaines, le mouvement s'enlise dans des conflits internes et s'épuise dans un quotidien matériel difficile qui laisse peu de place à l'action collective effective. L'affaiblissement de sa diversité et de sa représentativité réduisent son attractivité vis-à-vis du public (et des médias), ce qui à son tour contribue progressivement à renforcer son caractère marginal.

Engagement et choix stratégiques

Ce constat renvoie aussi à la notion même d'engagement politique au sein d'Occupy en République d'Irlande. Dans des campements de Dame Street à Dublin et d'Eyre Square à Galway, les participants sont très partagés quant à la nature même du mouvement. Beaucoup considèrent ainsi que le mouvement n'est pas politique en soi, mais vise simplement à exprimer une frustration vis-à-vis d'une situation socio-économique catastrophique et de la pertinence des mesures prises pour en sortir. On touche ici à la dynamique du mouvement proprement dit. En République d'Irlande comme ailleurs, les militants ne cherchent pas à faire aboutir des revendications précises par tous les moyens. Même si elles sont effectivement propres au mouvement irlandais et à la situation socio-économique catastrophique que traverse le pays, les revendications font figure de vœux pieux et permettent surtout de consolider l'identité collective des acteurs mobilisés³⁷. L'isolement progressif du mouvement en République d'Irlande est accentué

36. « Il y avait un public assez large et plutôt bienveillant à l'égard du mouvement Occupy. S'il ne l'avait pas été, le camp n'aurait jamais duré aussi longtemps. Le fait que ce ne soit pas devenu un mouvement de masse est lié au fait que les gens se disaient : "Qu'est ce que je peux faire ? J'ai un travail ! Je ne peux pas rester dans le camp." Et, au fil du temps, c'est vrai que l'endroit a commencé à attirer des gens qui n'avaient rien à voir avec le mouvement. Juste des gens qui pensaient que c'était un bon endroit pour faire la manche [...] On y retrouve les mendiants professionnels. Ça arrive toujours. Ça n'est pas spécifique au mouvement Occupy. Tous les mouvements politiques finissent par être infiltrés par des parasites. De ce point de vue, le mouvement Occupy n'y fait pas exception » (notre traduction). Interview, Da..., homme, réalisateur de documentaires, 35+, Dublin, 19 février 2013.

37. La liste des revendications du mouvement Occupy en Irlande est axée sur quatre grands thèmes : le retrait im-

par la réticence des acteurs mobilisés à traduire la dynamique du mouvement en une participation politique effective (par exemple en présentant des candidats à des élections locales, en s'appuyant sur des formations politiques en phase avec les valeurs du mouvement, etc.). On touche ici à deux caractéristiques qui, même si elles ne sont pas forcément spécifiques au contexte politique irlandais, ont une forte influence sur lui. D'une part, comme on l'a vu, l'échiquier politique dans ce pays reste très marqué par le clivage entre les deux principaux partis. Si des alternatives politiques existent effectivement, elles demeurent minoritaires : en termes de poids politique les petites formations politiques et les candidats indépendants contribuent à faire l'appoint lorsqu'un des deux partis ne parvient pas à obtenir une majorité absolue au Parlement. Les coalitions sont alors circonstancielles et propres à des accords internes qui sont bien plus pragmatiques qu'idéologiques. Pour autant, ces dix dernières années ont vu l'émergence de mouvements alternatifs très minoritaires mais nettement marqués à gauche (*Drop the Debt, People Before Profit, Anti-Eviction Taskforce, Debt Justice Network*, etc.), dont certains sont nés à la suite d'importantes campagnes de protestation. Mais la transition de l'action collective structurée à l'engagement politique formel ne va pas de soi et l'émergence de nouveaux acteurs – tels que la *United Left Alliance* – ou de nouvelles dynamiques dans le débat politique modifient finalement peu le choix et la représentation politique nationale. Les habitudes historiques, familiales et géographiques qui influencent le vote sont toujours très profondes en République d'Irlande. Cela est d'autant plus paradoxal que les circonstances et le contexte politique et économique ont considérablement changé ces quinze dernières années. Dans le contexte d'une très profonde récession économique aux conséquences sociales sans précédent, on aurait pu s'attendre à voir émerger une force puissante nouvelle des urnes. Il n'en a rien été malgré la percée du Siin Féin. De ce point de vue, une certaine apathie générale de la rue, une très forte récurrence de l'émigration depuis 2008 et, surtout, l'impotence de l'action collective dans un tel contexte rejoint, en République d'Irlande, le faible renouvellement des forces politiques dans le pays.

■ Conclusion

La faible prise du mouvement Occupy en République d'Irlande dans un contexte *a priori* favorable à la mobilisation collective est source d'interrogations. La colère latente et la frustration des victimes de la crise ne se sont pas traduites par un engagement massif au sein du mouvement Occupy comme ce fut le cas

médiat du Fonds monétaire international et de la Banque centrale européenne des affaires publiques, la levée du fardeau de la dette privée qui porte sur les épaules du peuple irlandais ; la nationalisation des réserves de gaz et de pétrole du pays et la mise en place d'une réelle démocratie participative en Irlande.

dans d'autres pays comme en Espagne par exemple. Parmi les militants du mouvement, la sympathie passive de la population vis-à-vis d'Occupy a longtemps été source d'incompréhension pour nourrir à terme un certain découragement³⁸.

Le peu d'appétit à vouloir construire des alliances avec d'autres acteurs ou organisations idéologiquement proches du mouvement Occupy en République d'Irlande, ajouté à une crainte, profonde chez certains, de voir le mouvement instrumentalisé par d'autres formations, a conduit assez tôt à ce que les campements se replient sur eux-mêmes, ce qui est somme toute paradoxal pour un mouvement qui se voulait large et rassembleur (« *We are the 99%* ») de tous les profils des victimes de la crise et des plans d'austérité. De sorte que les campements sont finalement devenus la seule expression protestataire du mouvement : les actions collectives extérieures au camp (marches, manifestations, universités populaires, etc.) se sont considérablement raréfiées après l'effervescence des premières semaines.

La culture politique irlandaise, les spécificités historiques qui ont façonné le paysage électoral, et la rhétorique des partis politiques ne sont pas étrangères au peu de considération dont les mouvements sociaux sont généralement l'objet en République d'Irlande. La nature pragmatique de l'offre politique traditionnelle contraste nettement avec les revendications perçues comme simplistes voire utopiques de militants que l'opinion peine à identifier. Au-delà d'une certaine bienveillance vis-à-vis des victimes de la crise qui cherchent à se faire entendre, il ressort de nos recherches que le public ne parvient pas à comprendre ce que veulent ces gens et ce qu'ils proposent pour remédier à la crise. Cette difficile lecture du mouvement n'est pas simplement imputable aux médias, qu'ils soient locaux ou nationaux³⁹. Par ailleurs, la faiblesse organisationnelle et propositionnelle du mouvement en République d'Irlande a considérablement compromis les chances de « succès » d'un mouvement particulièrement soucieux de préserver son identité naissante. Les relations complexes entre différents groupes (d'âge, de classe, mais aussi de culture politique) au sein même d'ODS ont mis en exergue les difficultés à consolider tôt le mouvement en lui offrant des passerelles (associatives, syndicales, partisans). Pour autant, la représentation politique d'une certaine « gauche radicale », bien que très minoritaire, existe bel et bien en

38. « *Currently in Ireland I see those, once in the Workers Party or Labour Left, with whom I once stood, now in government, standing against us, instruments of the global elite, in our lives here. I am standing up against this power and wealth, no longer because I feel confident that we can prevail against it. I keep doing it only so as that they cannot rule uncontested* » (Helena Sheehan, *op. cit.*).

39. La plupart des militants rencontrés considèrent que les médias locaux comme nationaux (presse, radio, télévision) avaient tous dépeint négativement le mouvement ou caricaturé son message et ses membres. Pour certains militants le fond du différend est que le mouvement donnait une image négative du pays à l'étranger au moment même où celui-ci avait cruellement besoin d'investissements étrangers. À ce titre, il n'est pas surprenant que le campement d'Occupy Galway ait finalement été démantelé quelques semaines avant que la ville n'accueille la finale d'une régates de renommée internationale (la Volvo Ocean Race) susceptible d'attirer les médias du monde entier.

République d'Irlande. Depuis une quinzaine d'années, des regroupements d'organisations politiques et d'alliances ont vu le jour, souvent au terme de mouvements sociaux ou pour en soutenir les revendications et s'en faire l'écho à l'échelle nationale (dans le débat démocratique à l'assemblée, au travers de médias nationaux). C'est notamment le cas de la *United Left Alliance* qui regroupe des représentants de *People Before Profit*, et du *Workers and Unemployed Action Group* qui défend les droits des chômeurs. Ces regroupements de militants sont parvenus, parfois de façon chaotique, à faire élire certains de leurs représentants au niveau national. Dans le détail de leurs revendications et de leur ligne politique, on ne peut que souligner l'extrême proximité de ces acteurs politiques avec les valeurs mises en avant par les activistes d'Occupy. Les militants d'Occupy ne sont donc pas apparus sur un terrain vierge de toutes revendications concrètes. Mais leur volonté de tenir cette « gauche » à distance a certainement contribué à isoler un mouvement déjà marqué par les dissensions internes et érodé par la difficulté à maintenir un campement dans des conditions matérielles pénibles. Déterminé à jouer tout son rôle au sein d'une vague internationale de protestations, le mouvement Occupy en République d'Irlande a mis en exergue, malgré sa longévité, les limites d'un mouvement à faibles ressources à exister localement.